

Il était une fois, dans un pays tout près d'ici mais dont personne ne soupçonne l'existence, une petite fille appelée Crapie. Elle aurait préféré s'appeler Amandine, ou Clémence, ou encore Louise mais ses parents l'avaient appelée Crapie et elle s'était habituée à ce nom-là, même si cela lui faisait penser un peu à crapaud.

Un jour qu'elle allait chercher une baguette pour son goûter à la boulangerie du quartier (car elle était assez grande maintenant pour aller toute seule à la boulangerie) elle entendit crier son nom – « Crapie ! » – et du coup se retourna : mais il n'y avait personne derrière elle ; personne devant non plus ; elle était toute seule dans la rue. Il n'y avait qu'un gros chat gris, assis sur le rebord d'une fenêtre, avec des yeux verts parsemés de paillettes dorées, et qui la regardait.

« Bonjour, chat... lui dit-elle.

– Crapie ! » miaula le chat.

Un peu surprise qu'un chat qu'elle n'avait jamais vu connaisse son nom, elle s'approcha de la fenêtre pour

le caresser car il lui semblait plutôt gentil et qu'elle aimait bien les chats, qu'ils soient noirs et blancs ou tigrés, ou roux, et même ceux qui étaient tout gris. Elle lui fit une caresse sur le dos, de la tête à la queue, et trouva qu'il avait un beau poil, très épais et très doux. Elle allait lui faire une deuxième caresse lorsque le chat dit encore une fois : « Crapie...

– Oui, ben c'est moi, répondit Crapie ; qu'est-ce que tu veux ? »

Le chat se redressa, sauta sur le trottoir devant elle et se mit à marcher doucement le long des maisons en faisant rouler ses épaules à la manière du tigre qu'elle avait vu au zoo avec ses parents le week-end dernier. Il fit ainsi quelques mètres, en se retournant de temps à autre vers Crapie comme font les chats pour nous inviter à les suivre. En général ils font cela quand ils ont faim, pour nous conduire vers leur assiette afin qu'on y remette des croquettes. Crapie l'avait bien compris mais elle lui dit :

« Attends, chat ; je vais d'abord à la boulangerie, autrement il n'y aura plus de baguettes chaudes ; je reviens... »

Le chat s'assit tranquillement sur une marche dans l'embrasure d'une porte et laissa Crapie passer devant lui sans même la regarder.

« Je reviens, confirma-t-elle ; je vais chercher le pain et je reviens ». Puis elle continua son chemin vers la boulangerie.

Lorsqu'elle ressortit de la boutique, elle ne pensait même plus au chat, occupée à détacher de sa baguette le croûton brûlant qu'elle avait l'habitude de croquer en rentrant à la maison. Mais le chat était toujours là, assis sur sa marche.

« Tu m'attendais ? » lui demanda-t-elle.

Le chat se leva et repartit le long des murs, se retournant tous les trois ou quatre pas pour vérifier que Crapie le suivait bien.

« On va où ? » s'enquit-elle la bouche pleine. Elle aurait bien proposé un petit bout de baguette au chat mais se dit que les chats n'appréciaient pas tellement le pain, même lorsqu'il était encore chaud et tout croustillant.

Après la devanture du coiffeur il y avait un vieux porche, sombre et grossièrement pavé, qui traversait

tout un immeuble. Crapie passait devant très souvent mais sans y faire attention ; elle ne s'était jamais arrêtée. Le chat, lui, s'arrêta, jeta encore un coup d'œil à Crapie et, la queue dressée, ondulant comme celle des chats qui demandent des caresses, s'engagea dans cette espèce d'obscur tunnel où, après une seconde d'hésitation parce que cela faisait un peu peur, Crapie le suivit finalement par curiosité. Tout au bout on apercevait la clarté d'une cour ensoleillée dont les vieux pavés disjoints étaient envahis d'herbes folles. Deux côtés de la cour étaient occupés par plusieurs cabanons de planches vermoulues, couverts de tôles rouillées, et, à droite, se dressait la façade arrière d'un petit immeuble décrépi dont les fenêtres sans rideaux, encrassées d'une épaisse poussière noire, laissaient supposer qu'il était depuis longtemps inhabité.

Le chat s'arrêta devant la porte de l'immeuble, une vieille porte de bois à la peinture grise toute craquelée. Il se tourna vers Crapie et dit :

« Miaaon !

– Tu veux entrer ? lui demanda Crapie ; c'est chez toi ?

– Miaaoon ! » fit encore le chat.

Elle se dit qu'il voulait sans doute qu'on lui ouvre, parce que c'était peut-être sa maison et que, si elle ne lui ouvrait pas, il allait rester dehors jusqu'au soir. Elle se retourna pour jeter un coup d'œil rapide dans la cour et s'assurer qu'il n'y avait personne puis tourna la poignée et poussa la vieille porte qui s'ouvrit sur un couloir tellement sombre qu'on aurait dit qu'il était tout noir lorsqu'on venait de l'extérieur ensoleillé. Le chat s'y engouffra aussitôt en trotinant. Crapie s'apprêtait à faire demi-tour pour rentrer chez elle, car ses parents devaient trouver qu'elle en mettait du temps pour acheter du pain, lorsqu'elle entendit le chat miauler de nouveau, cette fois-ci très distinctement :

« Crapie ! Crapie ! »

C'est tout de même bizarre, se dit-elle, que ce chat-là puisse connaître mon nom ; et elle s'avança prudemment à l'entrée du couloir, le cou tendu pour essayer d'y voir quelque chose mais on n'y voyait rien du tout.

« Tu es là, chat ? » demanda-t-elle à mi-voix.

Du fond de la pénombre, elle entendit seulement « Miaaoon ! » et se dit : bon, c'est un chat qui ne fait que miauler comme les autres, il n'a jamais vraiment dit mon nom, j'ai dû comprendre de travers.

« Bon, tu te décides ou quoi ? » s'impatienta le chat.

Elle fut tellement surprise de l'entendre parler qu'elle répondit sans réfléchir :

« Oui, je viens..., j'arrive. » Et, pas très rassurée, elle s'engagea tout de même dans la profondeur du couloir.

À peine eut-elle fait quelques pas que l'obscurité devint totale ; la porte avait dû se refermer toute seule derrière elle. Pour dissiper la peur qui faisait battre son cœur de plus en plus fort, elle se remit à parler au chat :

« Pourquoi tu ne parlais pas tout à l'heure ? demanda-t-elle.

– Je ne parle jamais dans la rue, dit le chat ; tu parles dans la rue, toi ?

– Ben oui, répondit Crapie en faisant deux pas en direction de la voix qui constituait son seul repère dans le noir. Lorsque je rencontre des gens que je connais, je leur parle, moi, je dis bonjour...